

Étapes Noël 2009



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « NOËL 2009 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

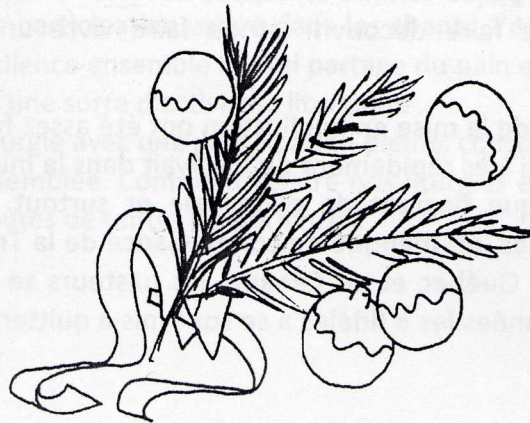
Les sujets suggérés étaient :

- Quelles réflexions sur l'avenir de la communauté a suscitées, chez vous, la conférence de Monseigneur Charbonneau ?
- Tout autre sujet ou remarque que vous aimeriez transmettre ou élaborer.

Les titres des articles reçus :

- *Le sens de nos assemblées liturgiques*, Guy Lapointe 2
- *Vatican-II et l'avenir de nos assemblées liturgiques*, Denis Tesson 4
- *Émerveillement*, Jean Ouimet 6
- *Ce tout petit être qui porte nos espoirs*, Simon Paré 7
- *Le souci des injustices*, Christiane Sibillotte 8
- *C'était une nuit de Noël*, Anne Wagnière 10
- *Noël sans frontières*, Huguette Teasdale 11
- *Impressions sur la visite de Mgr P.-E. Charbonneau*, E. Potworowski 12
- *Qu'en pensent ceux qui n'ont pas connu Vatican-II*, Monique Morval 13
- *Noël, une belle histoire vraie ...*, Ghislaine Chamard-Villemur 14

Bonne lecture



Bonne et heureuse année

Le sens de nos assemblées liturgiques

Il y a trois semaines, Mgr Charbonneau nous a parlé avec conviction de cet événement immense que fut le Concile Vatican II. Dans le même esprit, je vous dis ma conviction profonde, qui s'enracine dans l'esprit du Concile : l'assemblée liturgique est première dans la dynamique de notre communauté chrétienne. C'est à partir de cette assemblée que la communauté s'est constituée, et c'est de cette assemblée que la communauté éparpillée aux quatre vents peut vivre, se construire, rester vivante et engagée. Sans assemblée eucharistique le dimanche, notre communauté ne pourrait survivre et perdrait sa raison d'être.

La Constitution sur la liturgie fut le premier texte officiel paru lors du Concile, le 4 décembre 1963. Il faut savoir que le 11 octobre 1962, quand les évêques se sont rassemblés pour l'ouverture du concile, ils arrivaient là avec des demandes de la part des chrétiens et chrétiennes de leur diocèse respectif. Je pense aux évêques du Québec qui avaient conduit une enquête très fouillée sur les demandes et les désirs des chrétiens d'ici. Mais ce qu'ils trouvent sur leur bureau en arrivant dans la salle du concile, c'est un texte sur la liturgie déjà fabriqué par des membres de la Curie. Vous le devinez peut-être, c'était un texte très conservateur. Les évêques ont eu la lourde tâche de démolir une grande partie de ce texte, de le retravailler. Or comment travailler un texte à trois mille personnes? Ce fut une aventure difficile, mais plusieurs évêques dont plusieurs du Québec, avaient en tête de vraiment renouveler la liturgie et de donner un coup de barre.

Ce qui donne un texte de la *Constitution sur la liturgie* parfois clair, souvent abstrait, ambigu. Il est le reflet des discussions que les Pères ont eues, mais aussi un texte qui ouvre des perspectives, des possibilités de créativité dans nos assemblées. Une chose est certaine : avec ce texte, le ritualisme chrétien, et particulièrement l'eucharistie, devenait un ritualisme pensé comme un espace ouvert. Il y avait, de la part des évêques, un immense désir de faire découvrir et de faire vivre une liturgie intelligente et significative.

Les premières années de la mise en application ont été assez fastes. On a tout fait, tout essayé. Mais on a senti très rapidement qu'il y avait dans la mise en application de cette Constitution un manque flagrant de pédagogie et surtout, de la part de bien des autorités ecclésiastiques, un manque de connaissance de la Tradition, de ses grandeurs et de ses limites. Au Québec et au Canada, les pasteurs se sont mis au travail, mais après une dizaine d'années les « fidèles » se sont mis à quitter les assemblées sans faire de bruit.

Le sens de nos assemblées liturgiques (suite)

Notre communauté, comme certaines autres, a voulu continuer l'élan de Vatican II, en apportant beaucoup de soin dans la liturgie, en croyant à la créativité et en tablant sur le fait que les personnes qui y participent trouvent un réel plaisir à célébrer ensemble. Nous voulions répondre à ce désir manifesté dans le n.14 de la Constitution sur la liturgie. Je le cite :

« La mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente, active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien " race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté" (1 Pierre 2,9).

Je reprends, en les explicitant rapidement , les trois termes :

Une participation pleine. C'est le vœu que la liturgie inspire notre vie de foi et nos engagements. Que ce soit signifiant, que l'on consente à ce que la célébration soit en quelque sorte une perte de temps, mais une perte de temps plus que nécessaire, fructueuse comme le sont certains moments de la vie... Je pense en particulier à cette expérience vécue à l'église St-Ignace à Paris. On se rencontre une fois par mois, le dimanche soir pour vraiment partager la Parole et l'eucharistie. On a nommé ces rencontres : *la messe qui prend son temps*. Une expérience magnifique et significative.

Une participation consciente. Une liturgie dans laquelle l'assemblée prend conscience de ce qu'elle fait parce qu'elle a maintenant la chance de mieux saisir ce qui s'y dit et s'y vit. Ce n'est plus que l'affaire du prêtre, président. Le rôle du prêtre, du président, a sa place significative, c'est-à-dire qu'il doit présider. Cela veut dire veiller sur la qualité de l'espérance chrétienne et de la présence du Ressuscité signifiée dans la liturgie. Mais c'est toute l'assemblée qui prend conscience et donc qui est responsable du sens et de la signification de la liturgie.

Une participation active. La participation d'une assemblée qui n'attend plus que tout vienne du prêtre. Une participation active dans les chants, l'écoute et le partage de la Parole, dans un faire-silence ensemble et vrai partage du pain et de la coupe. Il faudrait éviter de tomber dans une sorte d'activisme liturgique .

Voilà comment une liturgie avec une participation pleine, consciente, active, est mise en oeuvre dans notre assemblée. Comment rendre nos liturgies encore plus significatives. C'est à nous tous et toutes de tenter l'expérience...

Guy Lapointe

Vatican II et l'avenir de nos assemblées liturgiques

Je suis un des coordonnateurs de l'équipe liturgique – une équipe assez nombreuse qui se rencontre tous les jeudis pour préparer la célébration qui a lieu 10 jours plus tard.

Nous souhaitons tous faire évoluer nos liturgies vers une participation consciente, active et intelligente de toute l'assemblée et en anticipant ce que pourrait être la Communauté et nos assemblées liturgiques dans une dizaine d'années.

C'est à titre personnel que je m'exprime, mais je vais commencer par évoquer quelques difficiles équilibres :

- Une liturgie qui est au service des membres de la Communauté "de libre appartenance" ne signifie pas libre de "larguer" ses membres – donc si on a des jeunes familles, on évolue pour les servir – si on a des "distants", on s'assure de les garder intéressés – si on a des "traditionnels", on s'assure de ne pas les scandaliser. Nos membres choisissent notre Communauté;
- Notre appartenance à l'Église nous "impose" en théorie de respecter les directives romaines en matière de rites liturgiques, directives qui nous paraissent un recul. Mais, sans dissidence offensive, on peut exploiter au maximum le "slack" dans la courroie de transmission avec, nous semble-t-il, la tolérance affectueuse de notre archevêque. À la marge, mais dans l'Église;
- Une liturgie qui veut refléter les différences de sensibilité (la foi de Guy n'est pas celle de Laurent, d'Uli ou d'Andrée - la condition de Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, chacun la voit différemment). C'est bon que la communauté sente ces différences et que chacun se sente interpellé dans ses propres certitudes et accueilli dans ses questionnements. Chez nous, il est grand, le mystère de la Foi;
- Chaque célébration est une liturgie unifiée, mais qui n'est pas un "one-person show" et qui fait intervenir plusieurs témoins de l'Évangile : pas des lecteurs, mais idéalement des auteurs ou au moins des interprètes. Chaque célébration est cohérente, préparée par une équipe où chacun sent que sa contribution personnelle a été intégrée.
- Une liturgie de qualité sans paraître "professionnelle", la participation, mais pas trop au prix de la qualité ou de l'intelligibilité, un réel souci de la mise en scène, mais avec la sincérité et la spontanéité. Qualité ou participation;
- Une participation proposée, mais pas imposée. Chacun a le droit d'être, aujourd'hui, spectateur. Chacun a le droit de se laisser bercer pour entrer dans une prière personnelle sans se soucier du voisin. Ce n'est pas "mieux" de participer, c'est possible et ça fait probablement du bien, c'est tout. Il n'y pas deux catégories de membres dans l'assemblée.

Vatican II et l'avenir de nos assemblées liturgiques (suite)

En tant qu'équipe liturgique, nous sommes tous d'accord sur quelques principes : c'est l'assemblée qui célèbre (pas le 'célébrant'), c'est l'Esprit qui, en chacun, trouve les réponses à nos interrogations, pas l'homéliste, etc. Je nous crois aussi assez d'accord avec les équilibres délicats dont j'ai parlé.

Pour ma part, j'ai quelques idées fixes, mais c'est très personnel, par exemple :

- Enlever à l'homélie sa place centrale – ah! les excellents frères prêcheurs;
- Revoir le temps de l'Eucharistie, (la partie la plus stable de nos liturgies), pour la rendre plus intelligible;
- Prendre son inspiration des expériences de Silence-Prière-Musique (la musique n'est pas intermède, mais prière) et de Partage de la Parole (ne serait-ce que de permettre aux participants de partager la phrase qu'on a retenue);
- Casser la scène du 'théâtre', plus d'intervenants, plus de lieux de prise de parole, moins d'habits liturgiques et du mobilier plus simple;
- Avoir une plus grande diversité de présidents;
- Expérimenter des liturgies qui n'exigeraient pas de prêtre consacré.

Chacun de nous, dans l'équipe liturgique, a des intuitions sur ce qu'il faudrait faire évoluer pour que la participation de l'assemblée soit 'consciente, active, intelligente'.

Mais on n'a pas d'objectif, de calendrier, de plan d'action. Ainsi l'an dernier, je recommandais qu'on se crée une sorte de laboratoire avec une assemblée de 20 personnes pour tenter et roder des liturgies différentes. J'avais tort - On cherche et on expérimente tout en faisant, et avec toute la Communauté. On aimerait être plus sensibles à ce que sent la communauté et lui faire comprendre qu'on cherche nous aussi.

En sommaire, il me semble que nos liturgies n'assurent pas encore cette participation consciente, active et intelligente. St-Albert est mieux équipée que toutes les paroisses de Montréal pour expérimenter dans cette direction et assurer, je crois, notre avenir. Mais le défi, c'est de faire évoluer les 300 personnes de notre Communauté en prenant tout le temps, mais en sentant l'urgence.

Et, là encore, quand je dis "faire évoluer", je me prends à nouveau pour un autre ou pour la Curie de St-Albert. Il ne s'agit pas d'éduquer, de convaincre, mais surtout d'écouter ces personnes conscientes, actives, intelligentes que nous voulons servir. Vous êtes notre Concile. À vous la parole !

Denis Tesson

Ce texte a été partagé lors du repas communautaire du 29 novembre dernier.

Émerveillement

Lorsqu'on demande à un enfant quelle est la plus grande fête de l'année, il vous répondra infailliblement que c'est Noël. Pour lui c'est la fête par excellence puisqu'elle apporte une grande source d'espairs, de joies et surtout d'émerveillements de toutes sortes tant à cause de ses longs préparatifs que de sa célébration elle-même. Décorations, chants, messe de Minuit, cadeaux, réveillon, etc, autant d'éléments qui contribuent à hisser Noël au niveau d'un moment magique qui s'incruste profondément dans la mémoire des enfants toute leur vie durant.

Pourtant, Pâques est la plus grande célébration pour les chrétiens puisqu'elle est l'événement fondateur de la Foi en Christ, du moins selon notre vision d'adulte chrétien. Bref, ce qui attire et motive l'enfant dans son choix ainsi que ceux et celles qui leur ressemblent, c'est l'émerveillement, la magie des choses. La Nativité de l'Enfant-Dieu est un moment unique à nul autre comparable, extraordinairement embelli par des siècles de contes, de légendes et d'ajouts festifs qui se sont transmis de génération en génération à telle enseigne qu'il n'est pas toujours aisé de remettre les pendules à l'heure en éclairant d'une manière toute crue la vérité historique de l'événement lui-même...

De fait, représentons-nous un instant la réaction de la plupart des gens à la suite d'une affirmation d'un groupe d'exégètes « iconoclastes » : *eh bien ! Jésus (Jeshoua) est bien le fils de Joseph et de Marie, né de manière naturelle et discrète, sous la mouvance de l'Esprit, dans une maison avec tout ce qu'il y a de plus ordinaire au cœur d'un petit village de Galilée, Nazareth vers l'an 749 de l'ère romaine...soit en -4 ou -5 de l'ère chrétienne établie 4 siècles plus tard... Pas d'étable et de crèche, pas de bœuf et d'âne, ni la surprise des bergers, pas de chœur des anges, ni de mages en marche vers l'enfant futur roi guidé par une étoile mystérieuse avec force cadeaux somptueux, pas de roi Hérode persécuteur d'un enfant qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, donc pas de séjour forcé en Égypte, etc. Bref, que de gens désorientés qui crieraient au scandale en chœur avec sans doute la Curie romaine, la Congrégation de la Propagation de la Foi en tête !...Pourtant, depuis 5 siècles, nous ne sommes pas à la première correction du savoir humain : la terre tourne autour du soleil maintenant dans un cosmos vieux de milliards d'années, le peuple bien souvent détient l'autorité au lieu d'un roi avec droit divin, l'homme fait partie de l'ordre des primates et l'évolution biologique fait partie du quotidien, la femme n'est plus le sexe ...faible, etc. Nous n'avons plus le choix : nous devons nous tourner vers l'Essentiel sans abdiquer sur l'« enrobage » du beau cadeau de la Nativité. Qui n'a pas intérêt à envelopper du mieux qu'il peut le présent qu'il offre pour procurer le plus de joie et d'émerveillement possible ?*

Tout en gardant un cœur d'enfant qui découvre les merveilles qui l'entourent, tournons-nous vers l'Essentiel, un Dieu d'Amour fait chair. N'y a-t-il pas plus belle occasion de s'étonner, de s'émerveiller et de chanter tous en cœur alléluia, avec nos frères les animaux, les anges et tout ce qui vit comme notre frère François d'il y a huit siècles. Peu importe l'enveloppe de la *mirabilium*, Dieu est un Père et une Mère tout à la fois pour une humanité qui se cherche un visage, une identité, une raison de vivre en pleine tourmente de scepticisme métaphysique et scientifique. Ses filles et ses fils humains sont en pleine crise économique, dans une pressante recherche de solutions pour un meilleur partage des richesses de la petite planète bleue bien fragile.

Émerveillement (suite)

Que cet événement extraordinaire bien implanté dans l'Histoire nous donne des ailes et nous rassure sur notre véritable identité sur une terre sans cesse renouvelée, donnée en partage à des milliards d'êtres humains. À Noël est née une petite fille, pour plagier le poète Charles Péguy : elle se nomme ESPÉRANCE. À nous de nous laisser conduire par la main. Elle ne saurait que nous conduire à Celui qui est parmi nous, l'Emmanuel sans lequel notre cœur n'aura pas de repos à moins qu'il ne redevienne un enfant tout confiant de poser sa tête sur le sein de sa mère. À Noël Dieu nous fait découvrir qu'Il a un cœur de mère vis-à-vis ses enfants. N'est-ce pas merveilleux ?

Jean Quimet

Ce tout petit être qui porte nos espoirs

Il vit
Bien au chaud
À l'abri des cahots de la vie
Il dort au rythme du cœur de sa mère
Il n'a pas encore de nom
Il n'a que trois centimètres de long
C'est la vie, c'est l'avenir
C'est la plénitude de l'espoir
Et c'est l'anxiété de l'attente
Veille sur lui, Seigneur Dieu
Car nous avons peur de trop espérer
Protège-le
Car sa vie ne tient qu'à quelques cellules
Prévies les malformations
Écarte les maladies
Nous t'en prions
Fais de ce petit être
Qui n'a pas encore de nom
Le lieu de ta tendresse
Il a déjà ton amour
Il porte nos espoirs naïfs
Il a déjà conquis nos âmes
Toi qui as veillé sur ton fils naissant
Couché dans la paille de Bethléem
Tu comprendras les craintes qui nous hantent
Et, comme à Noël
Les espoirs qui nous habitent
Veille sur lui, Seigneur
Il n'a que trois centimètres de long

Simon Paré

